Vol. IV MORINVILLE, Alberta, 11 Avril 1912 No 6

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Adolphe Nantel, Redacteur

MORT DE S. S. PIE X

Nous apprenons à la dernière minute, la mort de Sa Sainteté Pie X., pape, décédé hier soir, à Rome.

Le vénérable vieillard fut une des plus grandes figures de l'Eglise catholique et cet ami des humbles sorti du peuple laisse un souvenir immortel dans l'histoire contemporaine.

Voici une courte biographie de l'illustre défunt.

Sa Sainteté Pie X, (Joseph Sarto), Vicaire de J.-C, 264e successeur de S. Pierre, Pontife de l'Eglise, Patriarche d'Occident, Primat d'Italie, Métropolitain de la province romaine, Archevêque et Evêque de Rome, Souverain des Domaines temporels de la Sainte Eglise, né à Riese, diocèse de Trévise, le 2 juin 1835; ordonné prêtre le 18 septembre 1858; Vicaire à Tombolo; Curé de Salzano, 1867; Evêque de Mantoue, le 10 novembre 1884; Cardinal-prêtre du titre de S. Bernard "Alle Terme" le 12 juin 1893; Patriarche de Venise, le 15 juin 1893; élu Pape le 4 août 1903, couronné le 9 août 1903 et décédé le 10 avril 1912.

BIENVENUE ET MERCI

Samedi dernier M. L. H. Maillet, agent d'immigration pour le parlement provincial est arrivé de l'Est avec un char contingent de colons.

On nous informe en plus que le Révd Père Giroux, agent de colonisation pour la Rivière La Paix, sera à Edmonton dans quelques jours avec 40 familles de la province de Québec et des Etats-Unis.

Bienvenue à tous ces braves! Laplace est belle grande et féconde au pays des jours longs! Aux colonisateurs laïques, aux missionnaires zélés la nation doit un hymne de reconnaissance. A ce jeune oblat le père Giroux qui en est à son premier essai colonisateur, nos félicitations enthousiastes.

Son succès prouve que dans la poitrine de l'oblat vibre un cœur de pur patriotisme et la robe noire a pu seule transformer notre sauvage pays en jardin et grenier des vieux mondes Aujourd'hui, comme hier les nôtres ont eu dans le clergé le solide gardien de toutes les traditions.

Sachons nous souvenir tout en nous réjouissant de l'arrivée des colons nouveaux et disons merci aux dévoués apôtres qui luttent, peinent et souffrent pour donner à de nombreuses familles un coin de terre se mesurant aux acres de ses moissons courbées d'épis, de ses pâturages verdoyants des prés immenses, le tout coupé à l'horizon par la croix du temple de Dieu gardien éternel des peuples naissants.

LA RETRAITE DE M. HENRI BOURASSA

Nous reproduisons l'article ci dessous de "La Patrie" de Montréal, lequel sera intéressant pour nos lecteurs vu qu'il traite de M. Henri Bourassa et de son retrait de la politique.

LA RETRAITE DE M. BOURASSA

Pendant la dernière élection fédérale, M. Henri Bourassa a déployé toute son activité pour essayer de fonder un troisième parti qui, à la Chambre des Communes, serait assez fort pour renverser tous les ministères sur un signe du chef nationaliste. Pour un temps, après le 21 septembre, le verdict populaire a pu s'interpréter comme un partiel succès dans cette direction. Pendant la première phase de la session fédérale, M. Bourassa et son lieutenant M. Lavergne, ont eu un moment d'espérance de pouvoir commander, du dehors, à une quinzaine de députés au Parlement, voire à des membres du Cabinet Cela n'eut pas suffi pour constituer un centre tout-puissant, qui aurait pu dicter ses volontés au gouvernement. Mais il n'en aurait pas fallu davantage pour tenir continuellement le Cabinet dans l'appréhension d'un danger.

Les événements ont toutefois démontré que le groupe nationaliste était loin d'avoir cette force.

M. Bourassa s'était servi de l'alliance conservatrice en vue de favoriser l'élection des candidats nationalistes, et les conservateurs, de leur, côté, l'avaient utilisée au bénéfice de leurs propres candidats. Dans la mêlée électorale, les nationalistes et les conservateurs étant rangés sous le même drapeau, il était devenu difficile de les distinguer les uns des autres. Le vote sur la loi des frontières manitobaines a pour la première fois forcé l'alliance à se dédoubler, et malgré que M. Lavergne fut là pour réclamer les adhésions nationalistes, cinq députés seulement se sont détachés des rangs ministériels. Et encore pourrait-on dire que cette poignée a suivi son impulsion personnelle plutôt qu'obéi aux ordres émanant des leaders nationalistes.

Tous les autres députés de Québec sont restés fidèles à leur parti, et c'est l'impression générale que les cinq dissidents eux-mêmes, la question scolaire écartée, se sont ralliés définitivement à la majorité ministérielle.

De sorte que l'alliance entre les conservateurs et les nationaliste n'a été en réalité utile qu'aux premiers.

De sorte aussi que M. Bourassa est aussi éloigné que jamais du but qu'il cherchait à atteindre.

Découragé, démoralisé, M. Bourassa annonce qu'il se retire de la politique active. M. Bourassa n'a pas la ténacité qui assure le succès des chefs politiques. Il a fait hier ses adieux à ses électeurs de St-Hyacinthe et son discours, tout différent de ses harangues des jours de combat, traduisait le découragement profond qui l'a envahi.

La retraite a été définitive est plus humiliante que celle du chef libéral.

Sir Wilfrid Laurier est resté tout au moins les armes à la main.

M. Bourassa a été mis hors de combat.

Ce n'est plus la gloire des autres qui, selon son expression célèbre, s'effondre dans ce qui n'a pas de nom, mais bien plutôt la sienne.

DANS LA CAPITALE

Hier soir à l'Ecole Séparée, les élèves anglais de l'université de Strathcona donnèrent une belle soirée dramatique et musicale.

La pièce jouée "L'anglais tel qu'on le parle" par Tristan Bernard, fut si bien rendue par les acteurs qu'on se serait cru au beau milieu de Paris tant leur accent français était parfait.

Toutes nos félicitations au distingué professeur de français à l'université, M. Edouard Sonet, qui a si bien réussi avec ses élèves.

Rien de plus pratique que de pareilles soirées pour augmenter l'harmonie entre les deux grandes races canadiennes.

La séance était présidée par l'Hon. A. C. Rutherford.

Mardi soir, un grand nombre d'amis se réunissaient au bureau de MM- Gariépy et Giroux avocats pour offrir à M. L. A. Giroux, leurs souhaits à l'occasion de son mariage prochain et lui présentaient avec une adresse un magnifique cadeau.

L'adresse fut lue par M. L. A. Thibault, du magasin Dominion Cigar & News; après quoi on offrit à M. Giroux $200 en or.

Le héros de la fête, ému jusqu'aux larmes trouva cependant d'éloquentes paroles de remerciement et sa réputation d'orateur brilla comme d'habitude dans les accents trouvés pour une circonstance aussi délicate.

La rédaction du "Progrès" qui compte M. L. A. Giroux, parmi un de ses bons soldats s'unit à ses intimes de la Capitale pour formuler tous les bons souhaits de compagnons sincères, d'amis dévoués en pareille occasion.

MARIAGE FASHIONABLE

Un de nos collaborateurs dévoués, M. L. A. Giroux, avocat d'Edmonton épousait mercredi matin le 10 avril, à six heures, à l'église St-Joachim, Mlle Marie Shinners.

La mariée était accompagnée de son père M. J. M. Shinners et le marié de M. Wilfrid Gariépy.

Le Révd. Père A. Giroux, prêtre de St-Sulpice et professeur au collège de Montréal, venu exprès pour la circonstance, officiait; il prononça une éloquente allocution.

La chapelle décorée offrait un joli coup d'œil et grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie nuptiale Après un somptueux déjeûner servi à la résidence du père de l'épouse l'heureux couple quitta Edmonton à 8.30 pour un voyage à Vancouver. Victoria, Seattle et Tacoma.

Bon voyage aux époux joyeux puissent les jours printaniers être gais comme leur félicité et dans leur promenade de noces les heures être belles comme les premières fleurs d'avril.

"Le Progrès" souhaite à tous deux du bonheur de la santé et une vie toute de joies.

LE JOUR DE PAQUES A MORINVILLE

La fête de Pâques a été célébrée avec pompe à Morinville et nos concitoyens purent entendre du beau chant et de la bien belle musique à la grand messe de dimanche.

Toute la paroisse était réunie au pied de l'autel décoré avec goût par nos dévouées religieuses du couvent.

Le chœur de chant, conduit par M. H. Boissonnault était renforcé par les élèves du couvent et les dames de la ville, un orchestre sous la surveillance de la révérende sœur Saint-Gustave, organiste pour la circonstance, charma de ses douces mélodies, les fidèles en prières.

Nous tenons à donner ici le nom des talentueux élèves qui surent si bien exécuter la musique sacrée. Les violons étaient joués par MM. Arthur Bourassa et Hector Boissonneault et les mandolines par Melles Antoinette Pomerleau, Yvonne Boudreau et Stella Boissonneault.

A l'offertoire le "Regina Cœli" avec accompagnement d'orchestre fut chanté par les élèves du couvent.

Les dames D. A. Amyot, A. Brissette, Jos. Boisvert et Melles E. Croizetière et Desroches méritent des félicitations pour leur précieux concours dans le chant de Pâques.

Le souvenir de cette messe, et les éloquentes paroles de notre bien-aimé pasteur le Révd J. A. Ethier, demeurera longtemps dans notre mémoire.

Nos frères allemands eurent la joie d'entendre en leur langue, le bon père Laus, dont les sermons sont toujours si aimés

UNION NATIONALE FRANCAISE

SOCIETE DE BIENFAISANCE. MAISON DE REFUGE. 71 AVENUE VIGER, MONTREAL.

Montréal 21 mars 1912 Souscription liste No 117 pour doter l'Armée française d'Aréoplanes.

L'appel lancé par l'Association Générale Aéronotique française a eu son écho dans la France entière ainsi qu'à l'étranger.

En France des comités se sont formés en vue d'ouvrir une souscription générale; la presse de Paris et de la Province, les Conseils Municipaux, les sociétés de toute sorte, les Chambres de Commerce, les Ecoles et Lycées, les particuliers riches et modestes; TOUS ONT DEJA APPORTE LEUR CONTRIBUTION à cette grande œuvre nationale :

DOTER L'ARMEE FRANCAISE D'AEROPLANES.

A l'Etranger, plusieurs Colonies françaises ont répondu à cet appel; la souscription atteint déjà le chiffre de 1,600,000 francs.

COMPATRIOTES songez:

Que, grâce à la perfection et au nombre de ses aéroplanes, la France pourra conserver sa suprématie de l'air.

Que, grâce à cette suprématie notre sécurité et notre honneur seront sauvagardés.

SONGEZ ENFIN QUE DES HEROS ont déjà sacrifié leur EXISTENCE pour assurer à notre mère-patrie cette SUPREMATIE.

HAUT LES COEURS, LA FRANCE APPELLE SES ENFANTS.

Le "Progrès" accepte avec plaisir la tâche de recuillir ces souscriptions pour nos abonnés qui désireraient participer à cette œuvre magnifique de l'Union Nationale Française.

LE CONGRES DE MAI

Que la convention nationale des 22 et 23 mai, soit sans cesse à notre mémoire.

Nous devons à notre élément ce témoignage de patriotisme en action qui sera le couronnement du Congrès d'Edmonton.

L'Ouest a, en ce moment, les yeux fixés sur nous et à chacun, de bien comprendre la portée du Congrès national albertain.

La Saskatchewan a parlé par la voix de Duck Lake; la réunion d'Edmonton devra faire écho à la province sœur.

Les énergies doivent s'unir, les ambitions se coaliser afin que la date de notre première manifestation nationale fasse époque dans l'histoire de demain.

Si nos fils n'ont pas d'exemples pour activer leur patriotisme, qui pourra garantir l'avenir?

Le mot d'ordre est lancé!

Tous et chacun, en avant!

Au Congrès de mai et pour la Patrie!

Qui doute de Morinville ?

Souvente fois nous avons entendu des sceptiques se moquer de notre ville et vouloir parier que jamais nous n'aurions plus d'un chemin de fer.

Eh bien! hier M. Clark, notre actif secrétaire de la Chambre de Commerce a reçu un message des autorités du chemin de fer Edmonton & Dunvegan, lui annonçant que la compagnie le sur sa ligne, et qu'elle conssur sa ligne, et qu'elle construira une gare dans notre localité même.

Et de deux!

Allons, messieurs les "ça va assez vite", réveillez-vous, il ne sera pas dit que Morinville restera seule en arrière du mouvement de vie intense qui se manifeste dans tout l'Ouest.

Et nous devons cette aubaine à la Chambre de Commerce!

Et il est bon quelquefois d'avoir des vrais hommes d'affaires pour gagner une cause pour plusieurs, perdue d'avance.

Vive Morinville! la Chambre de Commerce! le progrès et tous nos actifs concitoyens!

Les Nouveaux Conseillers

Deux amis du progrès viennent d'être élus conseillers de Morinville. Le peuple les a choisis par acclamation.

L'un d'eux M. Alp. Brissette, est un des fondateurs de Morinville en même temps qu'un de nos principaux propriétaires. Le second M. Arthur Ro[illegible] représente l'élément ouvrier, et malgré sa jeunesse saura faire sa trouée parmi nous.

A tous deux nos sincères félicitations.

Aux contribuables de Morinville; merci pour ce bel exemple d'union et de bonne entente.

NOUVELLE CONTREDITE

Pendant l'impression du journal un télégramme venant d'Edmonton nous annonce que la nouvelle de la mort de S. Sainteté Pie X est contredite.

M. Romuald Morin est rentré au "Progrès". Un ancien de la première heure qui pour avoir été à la peine sera à l'honneur.

UN ANCIEN QUI DISPARAIT

M. Cyprien Boissonnault, de Rivière-Qui-Barre est décédé ce midi.

Nos condoléances à la famille

"CONTE DU PROGRES"

UN BINAGE FRUCTUEUX

Voyons. François, bineras-tu tes patates? oui ou non!

Je ne puis les biner par un vent pareil.

Aujourd'hui du vent, demain de la pluie et puis? Oui ou non les bineras-tu François Gatinec?

Quand la mère Julie appelait son homme par son nom de famille, en plissant légèrement les paupières, il n'y avait plus qu'à filer droit et tout de suite, pour éviter une scène.

Il prit sa bêche; puis, avec un petit air dégagé qui sauvait les apparences, il mit, en deux temps, son outil sur l'épaule et partit.

Comme pour donner raison à François, qui avait de la peine à se mettre à l'ouvrage le vent s'abattit avec force contre la fenêtre près de laquelle Julie s'était mise à coudre.

François grimpait déjà le sentier qui mène au petit bout de terrain qu'il avait acquis depuis qu'il était en retraite, juste de quoi récolter sa provision de pommes de terres, avec du travail et des soins, bien entendu, car on n'a rien sans mal

Arrivé au but, avant même de jeter un coup d'œil à ses patates, Gatinec, par une vieille habitude de son temps de douanes, promena son regard sur la mer.

La mer était houleuse et on n'apercevait au large ni la voile d'une goëlette ni la fumée d'un vapeur.

Alors il fixa son chapeau avec son mouchoir, qu il noua solidement sous le menton, et vigoureusement il attaqua ses pommes de terre, luttant de son mieux contre les rafales qui soufflaient à chaque instant.

A la cinquième rangée, il trouva bon de souffler un peu. D'un revers de main il essuya ses yeux pleins de larmes à cause de ce vent impétieux.

Il était là, les coudes sur sa bêche, quand il crut entendre, au milieu des hurlements de la tempête, un cri venant du côté de la mer... Il lâcha son outil et s'avança sur les bords de la falaise, l'oreille au guet.

Une autre clameur, distincte et terrible, monta de l'abime qui grondait à cent pieds au-dessous de lui.

Il fit deux pas encore, et, penché sur le gouffre il regarda

Au milieu des vagues, deux hommes allaient périr. Ils s'étaient accrochés aux roches. Leur bateau dansait comme un bouchon à côté de l'écueil, tout prêt à sombrer.

Sans même réfléchir aux dangers que présentait l'épouvantable falaise à pic qu il fallait franchir, il se précipita vers les malheureux.

A mi-côte, il avait les pieds et les mains en sang. Comme il voyait que la mer allait balayer la roche, il s'arrêta pour crier, mais sa voix enrouée par l'émotion et la vitesse de la descente, ne voulut pas sortir.

De rage, il dégringola plus vite, la poitrine soufflant comme une forge.

A six pieds de la grève, pour arriver plus tôt, il fit un bond à se tuer, donna de la tête dans le goëmon, se releva presque assommé, une pommette déchirée, courut vers le flot, monta sur un caillou, et ne pouvant pas crier, siffla de toutes ses forces

L'un des hommes l'entendit et se retourna.

Espère et attention, lui cria le père Gatinec.

Il eut vite fait de dénicher un bout de corde puis un bout de planche. Il amarra l'un à l'autre, compta un, deux, trois et lança sa ligne de sauvetage qu'un des hommes put saisir.

Le matelot qui avait empoigné la corde, lâcha la roche, disparut un moment sous la vague et bientôt, halé par le père François, il était en lieu sûr.

Et d'un. C'était le jeune Yvon Prual.

Il embrassa le père Gatinec et l'aida vivement à recommencer la manœuvre. Bientôt apparaissait le maître du bateau Louis Tréhen.

Pour que le sauvetage soit complet, il restait le bateau; et à trois, ils firent si bien, qu'une demi-heure plus tard la Jean Marie reposait sur les galets, hors des atteintes de la tempête

Les deux naufragés voulaient remercier leur sauveur, mais lui coupant court à leurs démonstrations: "Allez vous changer, leur dit-il,, vous êtes trempés comme des soupes et moi, je dois retourner à mes pommes de terre.

Ecoutez, père Gatinec...

Quoi donc?

Faudra qu'on se retrouve chez Aristide, là haut, histoire de trinquer, hein?

Ce n'est pas de refus, Louis; mais je n'irai pas ce matin. Je dois finir de biner mes patates et ça presse. Je veux les finir avant midi. Voilà quinze jours que Julie bougonne.

Laissez-là bougonner.

Parbleu, ça ne te gênes pas toi.... A propos, quand tu vas passer devant chez nous, ne lui dis pas que tu m'as vu par ici

Entendu, père François, on ne dira rien, puisque c'est ainsi

Louis Tréhen et son matelot, remontèrent par le Havre, pendant que le bonhomme prenant au plus court, regagnait ses pommes de terre.

Naturellement, les deux hommes entrèrent chez Julie, racontèrent leur tragique aventure et le rude coup de main que le père François leur avait donné.

Au fond,,Julie était bien contente; elle reconnaissait bien son homme, son vilain gabelou, toujours bon et brave, mais elle gronda:

C'est un grand flaneur. Jamais je ne le dresserai, voyez-vous.

Après avoir obtenu la promesse qu'elle leur enverrait François, dès qu'il serait de retour, ils montérent chez Aristide, qui leur servit un vraï grog d'ami. Ils le burent, assis auprès du fourneau, en attendant le père Gatinec.

Au bout d'une heure, Julie vit revenir son homme. Il arrivait en fredonnant.

Pendant qu'elle le regardait s'approcher, elle eut un bon sourire qu'elle réprima tout de suite, pour ne pas paraitre avertie et pour voir comment il arrangerait son histoire. Il entra.

Persuadée qu'il n'avait pas eu le temps de finir sa besogne, elle lui demanda:

As-tu fini là haut?

Bien sûr.

Tout est biné?

Quand je te le dis.

Tu mens, François.

Mais qu'est-ce que cette éclaboussure au-dessus de ta moustache?

Il hésitait, comme un gamin pris en faute.

Alors, n'y tenant plus, toute sa vieille tendresse lui venant aux lèvres, elle l'embrassa sur les deux joues.

Puis, se rappelant sa promesse à Tréhen :

Ils t'attendent chez Aristide. Va vite, gros sournois, et sois raisonnable.

Louis Tréhen, qui est un bon gars, fit royalement les choses et lorsque le père Gatinec rentra de l'auberge, il avait des yeux de braise et le chapeau en casseur d'assiettes.

Depuis deux heures, la tempête avait complètement cessé, et pourtant Julie, quand il parut sur le seuil, après l'avoir toisé des pieds à la tête, lui dit, avec son petit air malicieux:

Mon vilain gabelou, vous avez du vent dans les voiles.

Ne gronde pas ma fille. Une fois n'est pas coutume. Et songe que nos pommes de terre sont binées.

J. FRECEL

Le devoir des femmes est d'être vertueuses, leurs privilèges semblent les borner à le paraitre: quelques unes savent et font leur devoir: plusieurs l'oublient, mais toutes se souviennent de leur privilèges.

Une femme qui ne sait pas vieillir prouve qu'elle n'a eu pour plaire que sa jeunesse.

La bonté est une vertu mais ce n'est jamais par vertu qu'une femme a des bontés pour quelqu'un.

L'unique et vraie beaute

Au cours de ses études sur l's langues orientales, Hagel trouva un manuscrit tout jauni par le temps qui fixa son attention Non sans peine, il parvint à le déchiffrer: c'était un recueil de vielles légendes écrites en langue persane. En voici une qui est assez curieuse :

"Le plus haut Dieu" désira un jour posséder "ce qu'il y avait de plus beau sur la terre" Il appela un de ses anges et lui ordonna d'aller le lui chercher sans lui donner d'autres explications.

L'ange descendit sur la terre et n'était pas peu embarrassé pour accomplir sa mission.

Le hasard de sa route le conduisit sur une vaste plaine qui venait de servir de champ de bataille et qui en conservait encore toute l'horreur. De nombreux corps sans vie étaient étendus ça et là. L'un d'eux attira son attention; de sa gorge ouverte coulait encore un sang frais et vermeil,

L'ange s'arrêta et réfléchit:

Ce sang répandu pour défendre sa patrie. N'est-ce pas là ce qu'il y a de plus beau sur terre.?

Et aussitôt, prenant une goutte de ce sang généreux, il la porta au pied du trône du tout puissant.

Certes, dit alors "le Dieu" verser son sang pour la défense de son pays est chose belle et noble.mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau sur la terre.

L'ange repartit et recommença ses recherches. Pendant qu'il errait, très soucieux, il fut arrêté par un long cortége conduisant à sa dernière demeure un des hommes de bien de la cité.

Des hommes pauvres et misérables suivaient, versant d'abondantes larmes,car ce philanthrope ne s'était pas borné à les secourir de son vivant, mais avait ordonné que ses larges aumônes seraient continuées après sa mort.

Aussi ces pauvres gens pleuraient-ils abondamment leur bienfaiteur.

Mais pensa l'ange, la reconnaissance est une admirable vertu; Ces larmes sont sans doute ce qu'il y a de plus précieux sur la terre.

Cueillant alors une de ces larmes, il l'apporta à son Dieu.

Les larmes de reconnaissance sont toujours admirables, dit "le Très-Haut Dieu" mais il y a mieux encore.

Pour la troisième fois, le messager redescendit sur terre.

Il marchait sur un chemin solitaire, bordé de chaque côté, par une haie épaisse, lorsque derrière cette haie, il entendit des sanglots. Il regarda et aperçut alors un vieillard assis contre un arbre.

De ses yeuxlevés vers le ciel, coulaient d'abondantes larmes, tandis que ses mains jointes semblaient implorer le Seigneur

L'ange s'informa de la cause de ce violent chagrin et apprit que le saint homme pleurait les fautes de sa jeunesse.

Profondément touché, l'ange se dit:

Il me semble que rien ne peut égaler sur la terre les larmes du repentir.

Et il porta une de ces larmes au trône du "Très Haut Dieu".

Tu as bien rempli ta mission lui dit alors le Souverain maître. Certes, il n'est rien sur la terre qui soit plus beau que le repentir; car, si l'innocence est la vertu par excellence, le repentir donne au cœur de l'homme une seconde innocence.

Telle est, dans sa forme naïve, cette vieille légende païenne, qui se trouve exprimer une des vérités fondamentales de la religion chrétienne.

JEHAN DE C.

faire caressant et nous parler d'espoir et de consolation!

Et nous nous arrêtons avec un tressaillement délicieux et morbide. Et puis, levant les yeux, nous regardons émus et captivés notre chemin s'en aller longuement devant nous, entre ses deux ornières luisantes, sur le dos des plaines mouillées Il contourne une masure délabrée qui fume paisiblement, reçoit en passant l'ondée transparente d'un arbre penché tout en pleurs, qui voile ainsi par instants de ses dernières larmes la claire perspective, et va se perdre enfin dans les lointains prés verts, vers le couchant calmé, lumineux et profond.

Et soudain: ... "La mer! ..." C'est comme un choc au cœur; Elle étale sa ligne impassible éternelle, comme pour limiter d'un trait superbe sous le ciel, la zone tourmentée où les hommes s'agitent et s'usent, au milieu de l'usure et de l'agitation des choses, sans qu'ils puissent trouver nulle part de repos!

JOS. DEBRIS

"LA Démocratie".

Renseignement utile

Pour empêcher les étincelles provenant des locomotives d'allumer des feux de prairies, la Commission des Chemins de Fer vient de publier un nouveau règlement concernant les précautions à prendre contre le feu. Ce règlement s'applique à tous les chemins de fer laisant le trafic dans l'Alberta et la Saskatchewan

L'ordre pourvoit à ce que tout chemin de fer,sujet à l'autorité législative du Canada, et faisant le trafic dans l'Alberta et la Saskatchewan, à partir du 1er août prochain, entretienne de chaque côté de ses voies ferrées, dans ces 2 provinces une ligne de protection contre le feu, située à pas moins de trois cents pieds du centre et consistant en une bande de terre labourée de pas moins de seize pieds de largeur

Une pénalité de $25, en plus des dommages civils, est imposée à tout employé de la compagnie qui laisse les barrières ouvertes ou coupe des clôtures, faisant aussi encourir des dangers aux bestiaux.

La commission ordonne aussi que toutes les locomotives soient pourvues avant le 31 décembre 1913 de cendriers empêchant les cendres de tomber sur la voie.

EN PASSANT...

La nature? !.., Le plus clair de son enseignement le voici: "Le sommeil ressemble à la mort" Et la mort?..." A rien!

Oh! je lui sais gré de bien des spectacles et de bien des leçons sévères et douces: parfois, malgré sa superbe indifférence et ses apparentes contradictions elle trouve moyen, les soirs d'orage sur le plateau, de nous offrir sans le faire exprès, dans la flaque d'eau d'un sentier, toute seule sous le grand ciel fuyant qui s'y reflète du passage le symbole éphèmère et charmant de notre instabilité, le gage aussi de notre destinée, quelque chose comme l'aumône d'un regard ami qui voudrait se

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT.

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

Notes de la Region

LEGAL, ALTA.

Notre concitoyen, Monsieur Adrien Lamarche a eu le malheur de voir brûler ses écuries la semaine dernière, ainsi que plusieurs beaux chevaux. On croit que le feu a été causé par une étincelle venant de la cheminée de la maison. Les dommages sont évalués à 800.

Depuis le quatre avril nos cultivateurs sont à préparer la belle et si ferticle terre pour les semailles, lesquelles, cette année seront des plus hâtives.

La jolie salle de pool de monsieur Perras, sera terminée dans quelques jours, un salon de barbier sera ouvert dans la même bâtisse. Bravo, en avant les actifs et les entreprenants.

Beaucoup d'activité à Légal de ce temps-ci. Exemple, monsieur Léo Léveillé qui sera obligé d'engager deux forgerons supplémentaires pour satisfaire aux demandes du métier. Les colons de Légal, les voyageurs ne sont pas inactifs et les fers des chevaux, renouvelés souvent en sont une preuve...

Monsieur Philippe Shauz, d'Athabaska Landing s'est porté acquéreur des engins, planeurs, moulanges, et moulin à battre de monsieur Antoine Boisvert.

Monsieur Antoine Boisvert a eu le malheur de brûler son moulin à scie. Notre ami est de la race de ceux qui ne connaissent pas le découragement et est allé, de suite, s'en acheter un autre.

Le club d'amateurs de baseball de Légal est à se préparer pour battre Morinville, St-Albert, Edmonton et, tandis que nous y sommes, Calgary, aux beaux jours d'été.

En avant les braves... sauvons nous les v'lons....

CLUNY, ALTA.,

A une assemblée des Canadiens-français tenue lundi au magasin de M. J. A. Maynard, on a décidé de prendre une part active au congrès du parler français d'Edmonton, afin de faire cesser des injustices criantes régnant dans notre ville, à l'égard du français et que nous ne rendons pas publiques maintenant, afin de ne froisser aucune autorité, soit-elle ecclésiastique ou civile.

On a aussi décidé à cette même assemblée, d'organiser une belle fête à l'occasion du 24 de juin; notre petite colonie a bonne envie de vivre et le fanatisme n'est pas près de nous terrasser.

Nous aurons dans un avenir rapproché une succursale des Artisans- Canadiens-Français. Une autre institution nationale qui nous aidera dans la lutte de notre langue et de nos droits.

Les patriotes présents à cette assemblées étaient MM. A. Maurice, Jos. Tremblay, W. Martin Jos. Boisvert, F. Simard, M. Marrier, Jos. Bouchard, L. Thibeault, A. Dutils, P. L'Heureux, A. Desilets et une foule d'autres dont nous oublions les noms.

RIVIERE-QUI-BARRE

M. Cousineau se fait construire une jolie bâtisse de deux étages et c'est monsieur Edouard Gagnon qui est le contracteur.

Notre ami M. Ls. Boissonneault vient d'acheter un arpent de terre en face de son hôtel et il y érigera immédiatement une spacieuse bâtisse afin d'accommoder sa nombreuse clientèle vu les affaires devenant prospère de jour en jour, et puis quand un hôtelier est obligé de donner sa chambre à toutes les nuits pour coucher comme on dit... sur la corde à linge, n'est-il pas raisonnable qu'il voit à agrandir ses propriétés et donner comfort au public...

M. Onésime Como vient d'acheter la demi-section de M. Gariépy, laquelle touche au village.

Un futur townsite quoi...

M. Louis Boissonnault a aussi acheté deux lots à côté de son hôtel. Tout progresse à Rivière-Qui-Berre.

11 lots ont été vendus la semaine dernière dans le village.

Il y a ici une excellente place pour un forgeron. Avis à ceux des nôtres qui pratiquent ce métier en recherche d'emploi.

M. Alphonse Caron vient d'entrer à l'emploi de M. Ls. Boissonneault comme commis de bar. Nos félicitations.

PIF-PAF

"La Tuque" de Grand'Mère (pas celle de ma grand'mère, bien entendu) préconise le sport de la boxe et à la fin d'un article sur ce souvenir de la barbarie notre confrère s'écrie: "A quand une vraie partie de boxe?"

"Ami redressez votre coiffure et soyez donc plus scrupuleux pour vos lecteurs?

Le "Manitoba", journal bleu indigo, qui, depuis qu'il existe criait au sacrifice des minorités ne contient plus rien à ce sujet depuis le 21 septembre: comme la crèche a du bon et du jour ou Borden gouverne chez notre confrère là... "manie tomba"... (sans calembourg).

Le ministère de l'Intérieur s'abonnera au "Progrès" à condition qu'on parle des minorités catholiques à toutes les semaines.

Henri Bourassa quitte la terre canadienne pour prendre un repos de plusieurs mois en Europe. Nous entendons d'ici le soupir de soulagement poussé par les ministres keewatinards rivés, boulonnés et cadenassés à leurs portefeuilles.

Il n'y a pas à dire les grands de la terre ont souvent de drôles d'idées. Ainsi le fait raconté par "Le Temps" de Paris, annonçant que le descendant de Napoléon Ier actuellement en exil, et près de devenir papa, fit apporter dans la chambre de son épouse un voyage de terre françaiseafin que son fils puisse naître dans la patrie... des aïeux?...

A quand les naissances en aéroplane!...

Les grevistes sont la propriete du roi

Conséquence imprévue de la grève des mineurs anglais: des milliers de sujets britanniques vont devenir... la propriété du roi Georges.

En effet ,en Angleterre, toute personne qui se trouve sans ressources est assimilée aux objets perdus , qui, depuis les temps passés sont la propriété du souverain régnant. Or, par suite du chômage bien forcé des usine, un grand nombre d'ouvriers vont se trouver dans ce cas et le roi pourrait, s'il le voulait les forcer à travailler sans aucune rémunération.

Tous les errants du royaume, comme les chiens sans maître où les chats de gouttière, sont la propriété du roi.

Echos

Le jardin du Savant

Amateur passionné des fleurs, certain membre éminent de l'académie des sciences de Paris ne pouvait se consoler d'être privé de jardin, au troisième étage de la maison qu'il occupe boulevard St-Michel.

L'autre jour, n'y tenant plus il fit venir un horticulteur, lui demanda de transformer ce salon en jardin.

Le bonhomme crut d'abord que notre savant était fou. Mais ce dernier lui démontra sérieusement que la chose, pour anormale qu'elle fût, n'était pas impossible.

Et l'événement a prouvé qu'il avait raison; car si vous allez rendre visite à ce membre de l'institut en son appartement du troisième, il vous invite à passer au jardin, et vous conduit dans un petit jardin de quinze à vingt pieds carrés délicieusement truqué avec ses allées sablées, ses pelouses, ses corbeilles de fleurs, ses sièges rustiques et même un jet d'eau au milieu.

Un jardin au troisième... et ce problème n'est pas le plus ardu que l'éminent savant ait résolu.

Mgr. Cloutier et la Confederation

S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières dans une lettre au comité du centenaire de Cartier, fait la réflexion suivante au sujet de la Confédération, la grande œuvre de Cartier:

"Son œuvre dominante, dit-on, a été la Confédération, qui, sans lui, n'aurait pas eu lieu. Mais le concept qu'il avait de cette organisation politique, et qu'il a buriné dans les clauses du pacte, était il bien celui que les faits ont réalisé? Il y aurait ici des restrictions à faire, et des regrets à formuler.

Que ses exemples dignement célébrés, que ses paroles rappelées à tous, que son œuvre mise en lumière telle qu'il l'a conçue et enfantée, raniment le courage des faibles, redressent les idées d'un certain nombre, et répriment tous les empiètements! La paix du pays, son développement et son progrès, comme aussi peut-être la vie de la Confédération, semblent être à ce prix."

Le mérite fait des amis plus constants et plus délicats que la fortune, parce que l'une se perd souvent et que l'autre reste toujours.

Il faut qu'un orphelin devienne père pour comprendre complètement la beauté de l'amour filial.

Une Aubaine

A VENDRE. — Un engin a gazoline "Stickney" 3 forces, un an d'usage, conditions faciles. S'adresser au "Progrès", Morinville, Alta.

Un Fait a Noter

Le professeur Unna de l'université de Hambourg, Allemagne et le Dr Sabourand le principal dermatologiste de France ont découvert que c'était un microbe qui causait la calvitie. Leur théorie a été prouvé et approuvé par d'éminents hommes de science Le microbe en question réside dans le sébum qui est la matière huileuse du cheveu. Peu à peu cette matière remplit les pores de la peau ce qui donne à celle-ci une apparence luisante.

Nous avons un remède qui, croyons-nous enlève les peaux mortes, extermine le microbe entretient une circulation normale du sebum autour des racines des cheveux, empêchant ainsi la calvitie aussi longtemps qu'il y a de la force dans la racine des cheveux. Nous garantissons que le remède de Rexall "93" pour les cheveux gris à leur couleur naturelle pourvu que la perte de cette couleur ne d'une maladie; ce n'est pas une teinture. Le remède "93" accomplit des résultats parce qu'il met à leur état normal tout le systeme capillaire.

Nous ne faisons aucune promesse, mais nous vous demandons simplement de faire un essai du tonique "93" de Rexall et si si vous n'en êtes pas satisfaits, nous vous rembourserons votre argent. Deux grandeurs: une au prix de 50c.; l'autre à $1.00. Rappelez-vous que vous ne pourrez obtenir les remèdes Rexall qu'à notre pharmacie. la Pharmacie Rexall, chez J. A. Hamilton, Morinville.

LA POMME DE TERRE

Son origine

Parmentier était pharmacien dans l'armée française. De passage à Franciort. il reçut un billet de logement chez un nommé Morin, pharmacien de l'endroit. Celui-ci, voulant recevoir convenablement son hôte fit servir un plat de pommes de terres soigneusement accommodées.

Surpris de la bonté d'un plat qu'il ne connaissait pas, il demanda des renseignements sur son origine, sa nature et sa préparation et fut étonné d'apprendre que ce tubercule était connu et employé déjà depuis près de deux siècles en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Flandre en Bourgogne et en Franche-Comté.

Par contre, dans la plus grande partie de la France, on rejetait cette plante comme malsaine donnant la fièvre et la lèpre

A l'époque de la découverte de l'Amérique, la pomme de terre était cultivée dans les régions tempérées du nouveau monde, depuis le Chili jusqu'aux Etats-Unis de Colombie. Elle vint en Europe, une première fois par la voie espagnole et un peu plus tard par la voie anglaise, lors des voyages de Raleigh en Virginie.

C'est en 1533, après la conquête du Pérou par Pizarre et Almagno que les Espagnols rapportèrent dans leur patrie les plantes usitées comme aliments par les Péruviens; parmi elles, se trouvait la pomme de terre que les indigènes appelaient "papas". Ces "papas" n'étaient pas des plantes sauvages mais déjà le produit d'une longue sélection par les indigènes.

Elle fut plantée pour la première fois en Allemagne, à la fin du XVIe siècle par un agronome distingué nommé Jacques Garret, qui en avait reçu des tubercules du célèbre botaniste français de L'Escluse. C'est celui-ci qui devrait être regardé comme son premier propagateur; C'est lui, qui, vers 1589 en fit les premiers essais de culture en grand; essais qui, sur ses indications, furent répétées dans divers pays.

De l'Escluse avait reçu ses premiers tubercules du seigneur de Sivry, préfet de Mons, et celui-ci les tenait d'un personnage de la suite du légat envoyé dans les Flandres en 1588. Ce Légat était dyspeptique et se trouvait bien, de l'usage de la pomme deterre dont il avait apporté une provision d'Italie. Il les mangeait cuites sous la cendre et l'expérience a démontré depuis que c'est ainsi préparée, qu'elle est de digestion la plus facile: l'hygiène du légat était parfaite.

Revenons à Parmentier, auquel a été attribué, à tort, l'introduction de la pomme de terre en Europe. Mais s'il n'en a pas été l'introducteur, il en a été, le propagateur et c'est grâce à sa persévérance et son habileté qu'il parvint à faire accepter par la population française un légume dont ils ne voulaient même pas entendre parler pour leurs porcs et d'en avoir répandu la culture dans le pays.

L'hostilité contre la pomme de terre était générale. Pour la vaincre Parmentiers suggéra à Louis XVI le conseil de porter à la main, dans une fête publique un bouquet de fleurs de cette plante.

On en parla à la cour et à la ville. L'exemple fut imité et la pomme de terre fut admise comme "fleur d'ornement" c'était un premier pas, mais il fallait la faire entrer dans l'économie domestique et vaincre les préjugés qui l'empêchaient d'être regardée comme légume sain et nourrissant. C'est alors qu'il imagina la touchante ruse que l'on connait:

Ayant planté des champs entiers de ces pommes de terre qui, même distribuées gratuitement étaient refusées de tous, il fit publier à son de trompe la défense d'y toucher, sous des peines sévères. Les gardes champêtres reçurent l'ordre secret de surveiller durant le jour mais de rester chez eux pendant la nuit. Ainsi qu'il l'avait prévu, les champs furent pillés pendant qu'ils étaient sans surveillance et chacun voulut posséder et cultiver des plantes gardées si précieusement. Parmentier pleura de joie quand il apprit le succès de sa ruse qui faisait entrer définitivement la pomme de terre dans le domaine de l'économie domestique.

On ne sait peut-être pas que la pomme de terreest une des plantes les plus sujettes à dégénérer et que quand elle a été pendant un certain nombre d'années propagée par ses tubercules elle devient chaque année de plus en plus faible, sujette aux maladies et moins profitable dans ses rendements. C'est alors que pour parer à cet inconvénient on la sème au moyen des boules vertes que chacun a pu observer sur les plantes avant la récolte. Semez ces semences dans un pot de fleur au printemps et vous obtiendrez à l'automne de la première année quelques petites pommes de terre de la grosseur d'un pois qui une seconde année vous donneront des pommes de terre de grandeur naturelle. La troisième année vous aurez des tubercules sains d'un rendement supérieur à celui que vous aviez précédemment, surtout si vous cultivez depuis longtemps la même espèce.

J. LECERF.

Jurisprudence des Tribunaux canadiens

En matiere d'abonnement au journal

1.—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2.—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3.—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit;

4.—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence sans donner avis et de laisser ainsi s'accumuler les journaux adressés à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve "prima faci" d'intention de fraude.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Plusieurs citoyens d'Athabasca Landing étaient de passage à Morinville cette semaine, au nombre desquels étaient MM Joint, D. Hunter, A. Gorman., M. J. Gauthier, P. M. Saunders et J. Woods, ce dernier, maire d'Athabaska Landing.

Ces messieurs après avoir visité leurs amis de Morinville sont partis pour Edmonton en auto...

MM. Léo Léveillé, M. Massé et E. Leclair de Légal étaient à Morinville lundi.

Avez-vous du trouble avec vos pieds? Si oui, n'oubliez pas que la chaude température et les chaussures serrées et pesantes sont la cause de sueurs, échauffaisons, oignons, cors et toutes les maladies des pieds. Conservez vos pieds frais et comfortablement, en allant à la Pharmacie Hamilton, pour vous procurer les poudres pour les pieds onguents liquides pour cors, etc aux prix de 10c, 15c et 25c.

M. Adélard Baril propriétaire du magasin "Leader Cash Store" d'Edmonton, était en promenade à Morinville lundi visitant ses deux enfants pensionnaires au couvent Notre-Dame.

FERMIERS! ATTENTION!

Le temps est venu de tuer les "gophers". Tuez-les avant qu'ils se multiplient; avant qu'ils puissent se nourrir d'herbe; avant que vos récoltes ne soient mangées ou gaspillées.

Employez le fameux poison "Bolduans Patent d Process" lequel n'est pas dangereux ne retarde pas dans ses effets merveilleux, est à l'épreuve de la pluie et agit aussitôt qu'il se trouve dans l'estomac du "gopher".

Procurez-vous en un gros paquet à la pharmacie Hamilton, aux prix de Morinville, 25cts, 50cts et $1.00. Avec $1.00 vous pouvez détruire tous les "gophers" qui infestent votre terre qui d'entre vous hésitera à se débarrasser d'une pareille vermine.

N'oubliez pas l'assemblée de la Chambre du Commerce lundi prochain dans l'annexe de l'hôtel Alberta.

Des questions d'importances vitales seront discutées; il faut le concours de tous les citoyens de Morinville sans exception car si nous ne sommes pas unis les conséquences seront pénibles

Nous félicitons la Chambre de Commerce d'avoir remis à lundi prochain l'assemblée du lundi de Pâques afin de ne pas nuire au parti de "Euchre" organisé par les dames de Ste-Anne.

Nul doute que nos amis sauront apprécier cette délicate attention et seront foule lundi le 15 courant à 8.50 du soir.

Nous tenons à féliciter les heureux gagnants du concours des parties de euchre pour l hiver les quels sont M. Alphonse Brissette, chez les Messieurs et chez les dames, Melle Mathilda Riopel.

Le châle râflé lundi soir, par les Dames de Ste-Anne a été gagné par M. Albert Montpellier.

Graines! Graines!! Graines! Pour les végétaux, légumes et fleurs, 2 paquets pour 25 cents Carottes, Radis, Salade, Betteraves, Choux, Navets, Fèves, Pois, etc., etc., etc.,

Avoine "Abundance" la plus hâtive à mûrir; 85cts le minot; Mil à 20cts la livre.

"Sets" d'oignons 15 et 20 cents la livre.

Si vous voulez des sortes que nous n'avons par en magasin nous vous les ferons parvenir aux bas prix des catalogues.

La Pharmacie Hamilton, Morinville. Alta.

Mardi soir, M. Alphonse Brissette nouveau conseiller invitait les membres du conseil à une partie de carte.

On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée et il y avait quorum si l'on en juge par la joie qui n'a cessé de régner durant la soirée.

J. A. McNeil 243 Jasper Ouest apporte le printemps à ses pratiques vu la qualité et le choix évarié de ses excellents cigares.

ACHETEZ VOS TEINTURES A LA PHARMACIE HAMILTON, MORINVILLE, 10 CENTS LE PAQUET. TOUTES LES NUANCES.